

—Et votre mère, Rémy, se porte-t-elle bien ? Il y a longtemps que je ne l'ai vue.

—Bonne et dévouée comme elle l'est, si sa santé est faible, du moins son cœur la soutient. Chaque jour elle me parle de vous, et Paulin ne vous oublie pas.

—Ah ! vous avez un heureux intérieur, Rémy.

—Heureux, monsieur...

—Je sais... je sais... Votre mère n'oublie pas son mari, et ne quitte point sa robe de veuve... l'infirmité de Paulin la navre souvent ; mais vous aimez tant votre mère, Rémy, et le cher petit muet la couvre de tant de baisers, qu'elle n'a pas le droit de se plaindre...

Il y eut entre eux un moment de silence ; M. Rameau se pressa le front et soupira.

—Vous êtes inquiet de la tristesse de M. Honoré ? demanda Rémy en regardant son patron.

—Oui, Rémy, oui, j'en suis inquiet. Cette tristesse se change en atonie ; il y a parfois du désespoir dans les yeux de mon fils... une pensée le chagrine et l'obsède ! souvent il essaye de la chasser sans y réussir. Je ne le questionne point, et j'attends un aveu. Que peut-il avoir ? que désire-t-il ? pourquoi ne s'explique-t-il pas ?

—La hardiesse lui manque peut-être, monsieur. Vous aimez M. Honoré, je n'en doute point ; mais pardonnez-moi si j'ose vous le dire, votre sévérité est, il me semble, parfois bien grande à son égard... J'ai deviné la raison de votre conduite ; vous avez tant souffert de la perte de la mère que tout d'abord vous n'avez pas eu assez de force pour chérir l'enfant... Quand ses nourriciers le ramenèrent chez vous, il était trop jeune encore pour apprécier vos motifs et sonder votre douleur... Sa froideur vous a blessé... Vous avez pris tous deux l'habitude de vivre à côté l'un de l'autre sans confondre vos existences et vos pensées, et maintenant qu'il a besoin d'un guide et vous d'un ami, vous souffrez séparément, faute de vous être entendus.

—Vous avez raison, Rémy, je n'ai point conquis le cœur de mon enfant.

—Il sera facile de le conquérir, monsieur... La tristesse cède volontiers ses secrets, et M. Honoré ne demande sans doute qu'à vous dire les siens.

—Qui sait, répliqua le négociant, s'il n'a pas pris l'habitude de compter pour rien l'appui moral de son père ? Il est jeune, je le vois peu. Mon manque de tendresse, de sollicitude l'a éloigné de moi. S'il s'occupe peu d'affaires, il a ses plaisirs... Et je ne me suis jamais demandé quels sont les amis et les plaisirs de mon fils... j'ai eu tort. Ma douleur a été égoïste... j'ai manqué à un devoir... Louise m'avait dit : —Aime-le ! Et je n'ai point veillé sur lui ! Et il est triste, et il souffre peut-être ? Rémy, je me sens aujourd'hui profondément malheureux !...

En ce moment le domestique entra et dit à Jean Rameau :

—Le monsieur étranger qui s'est présenté hier après la fermeture des bureaux pour toucher le montant d'une traite demande si monsieur aurait la bonté de régler cette affaire tout de suite, bien que le bureau de caisse ne soit pas encore ouvert ; il paraît que son passage est retenu, et que le bâtiment met à la voile dans une heure.

Rameau se tourna vers Rémy.

—Je ne vois aucun inconvénient à ce que cette traite soit immédiatement payée... Elle est de...

—Douze cents livres, répondit le domestique.

—Eh bien, Andoche, attendez...

Le négociant prit une clef dans sa poche, et la mettant sur le bureau :

—Ouvrez la caisse, Rémy, et soldez.

Le jeune homme prit la clef, la fit rapidement tourner dans la serrure et ouvrit tout grand le tiroir de la caisse.

Mais au lieu de chercher de l'argent pour compter les douze cents livres demandées, il demeura un moment immobile, stupéfait ; puis, fouillant dans le tiroir, il en tira fiévreusement des sacs et des rouleaux, les mit sur la table du bureau, évalua leur nombre du regard, et, se tournant vers M. Rameau :

—Si vous n'avez rien pris dans ce tiroir depuis hier, monsieur, un vol a été commis.

—Un vol ! répéta Jean Rameau.

—Un vol ! dit sourdement Andoche en devenant pâle.

—Voyez le bordereau, monsieur... mais cette vérification ne me m'est pas nécessaire pour constater le fait. Les papiers contenus dans le tiroir étaient en désordre, et j'ai vu tout de suite qu'il manquait cinq rouleaux de louis.

—Mais, dit M. Rameau en se penchant pour examiner la serrure, il n'a été pratiqué ni effraction ni pesée... la somme manque à la vérité, mais le vol a été commis par quelqu'un connaissant très bien les êtres de la maison, et non pas par un voleur étranger... une fausse clef a été nécessaire.

—Une fausse clef ! s'écria Andoche... le vol commis par quelqu'un de la maison... mais monsieur nous suspecte tous alors ! Monsieur nous croit capables... cependant, la vieille Marguerite est dans la famille depuis trente ans...

—Marguerite ! fit Jean Rameau, une sainte créature qui ne veut pas même recevoir de gages et qui fait mon fils son héritier.

—Il y a Guillaume...

—L'honneur, la probité même !

—La petite Louison ?

—Elle a reporté chez un avocat du parlement d'Aix une bourse contenant cinquante pistoles.

—Ce ne serait pourtant point le jardinier ?

—Père Antoine ! aucun soupçon ne peut flétrir une telle vie. Antoine ! non, non...

—Eh bien, mais, monsieur, continua Andoche, de la maison, comme vous dites, il ne reste plus que moi...

—Je ne t'accusais pas ! pourquoi te défends-tu ?

—Ah ! l'on me suspecte, s'écria le domestique, l'on me croit un coquin ! Ça ne peut point se passer ainsi... On fouillera les effets, les chambres... Quand un vol est commis, il faut que le criminel se trouve.

—Oui, dit le négociant, mais avec le moins de scandale possible... Le malheureux qui a commis cette faute a peut-être jusqu'à cette heure vécu honnêtement. Un moment de folie l'a perdu... On observera, on cherchera... Je ne veux point ébruiter cette affaire... cinq mille livres de moins ne me ruineront pas... je ne regrette même pas cette somme ; ce qui m'afflige, c'est de penser que celui à qui elle était nécessaire ne m'a point fait un aveu qui lui aurait épargné un crime.

—Mais, monsieur, dit Andoche, si l'on ne cherche pas...

—Je chercherai, vous dis-je, et je chercherai seul.

—Cela suffit, monsieur.

—Comptez les douze cents livres, Rémy.

Le caissier mit un rouleau d'or de côté, et commença à compter des pistoles.

En ce moment la porte du bureau s'ouvrit.

La mère du jeune caissier, Julitte Ciotat, entra souriante, et s'avança vers le groupe que formaient Jean Rameau, Rémy et Andoche.

L'excellente femme s'aperçut vite que son fils était sous le coup d'une certaine émotion ; aussi, après avoir salué M. Rameau, dit-elle gaiement à son fils :

—Allons ! allons ! ce n'est pas la peine d'être si tourmenté ; quand les enfants manquent d'ordre, les mères en ont peur deux... Seulement, il s'en est peu fallu qu'elle ne fut perdue... tu as hier changé d'habit, et ton frère l'a trouvée dans l'escalier..... je lui ai vu